



Dossier

Coworking & coworkers

État des lieux (collaboratifs)...

Pour travailler régulièrement ou occasionnellement, créer, gérer son administratif et sa communication, développer son relationnel, disposer d'un équipement et d'un environnement professionnel sans investir lourdement, tester le démarrage de son activité, rompre l'isolement... le concept prend racine.

Nouvelle tendance forte, le cotravail (*coworking*) dans des bureaux partagés mixe deux notions : un espace de travail partagé et un réseau de travailleurs basé sur l'échange et l'ouverture qui s'agrège de façon éphémère ou plus régulière à ces nouveaux lieux collaboratifs.

Marques structurées, investisseurs ou gérants indépendants déclinent aujourd'hui leur vision du cotravail dans une très grande diversité. Du public (comme le Tiers-lieux Halle Tropisme ou le projet de Béziers Méditerranée) au privé, les initiatives sont multiples.

L'Hérault Juridique & Economique est allé à la rencontre de coworkers. Portraits...

Dossier : Daniel CROCI & Yves TOPOL

L'association Canopée : recenser pour mieux fédérer !

Lise Bochu (photo ci-contre), qui vient de créer l'association Canopée, s'est donné pour mission de recenser ces lieux privés d'un nouveau type sur le territoire du grand Montpellier et aux alentours. Elle en dénombre déjà vingt-sept ! Et le mouvement s'amplifie...

Nouveau ? Pas tout à fait. Artistes – voir la Ruche et le Bateau-Lavoir créés au XIX^e siècle – architectes et indépendants de la communication avaient initié cette forme d'économie collaborative structurée sans en faire une démarche à part entière. Mais les temps sont au réseau, à l'agilité et à la mobilité. La création de lieux collaboratifs est dynamique et s'installe durablement tant à Montpellier et Béziers que dans différentes communes héraultaises. Lise Bochu en a fait son credo. Passionnée par les nouvelles organisations du travail et les dynamiques insufflées par le télétravail, elle a créé le 1^{er} juin dernier l'association Canopée, qui recense et souhaite fédérer les initiatives portées sur le grand Montpellier et Sète,



Lise Bochu, consultante indépendante spécialisée en réseaux sociaux, lance une association pour la promotion et la visibilité des espaces de cotravail. © Anaïs Armelle Guiraud

Les 5 piliers de l'association Canopée, réseau facilitateur du travail collaboratif

- Établir un état des lieux de tous les espaces de travail collaboratif de Montpellier et sa région (une page Facebook est en ligne),
- Proposer d'adhérer à l'association pour créer un réseau local et fédérer les espaces qui le souhaitent autour d'une charte de valeurs communes et d'outils qui leur seront dédiés (le site Internet sera lancé à la rentrée),
- Qualifier des communautés de travailleurs par le biais d'interventions (ateliers, conférences...) leur donnant accès à des informations sur la typologie et les services des espaces du réseau,
- Organiser des événements thématiques destinés à faire découvrir les espaces des membres du réseau, leurs actions ainsi que leurs communautés,
- Participer au rayonnement des nouveaux usages du monde du travail et de l'entreprise en se positionnant comme une ressource forte sur le territoire de l'Occitanie.

et au-delà. « Pour moi, le coworking est un véritable mouvement avec des lieux reconnus, autonomes et qui ont pignon sur rue. Comme La Ruche, qui est une marque nationale de coworking (lire l'article pages suivantes) et qui porte une forte volonté éthique » explique Lise Bochu. Elle compare ces endroits à des couteaux suisses : « Ce sont des espaces où l'on peut venir travailler régulièrement ou occasionnellement, créer, gérer son administratif, sa communication, développer son relationnel et son réseau, disposer d'un équipement et d'un environnement professionnels sans investir, tester son activité, rompre l'isolement... ».

Mutualisation des moyens, regroupement de compétences pour un objectif donné, possibilité pour les créateurs d'entreprise de disposer de locaux et d'un environnement... telles sont les clés du succès de ces lieux nouveaux qui manquent toutefois de visibilité. C'est pourquoi Lise Bochu a eu l'idée de créer l'association Canopée. Pour elle, ce nom, allusion directe au microcosme naturel qui se crée dans les forêts tropicales et qui n'existe que parce qu'il y a d'abord la terre et le sol pour le soutenir, avant de porter haut les ramifications, fleurs et fruits, colle parfaitement à l'objectif de l'association. Elle précise : « Le coworking fait partie des nouveaux modes d'expression du travail reliés au monde de l'entreprise et de l'entrepreneuriat. La volonté de Canopée est de valoriser les lieux du réseau et la communauté de coworkers travaillant dans ces espaces collaboratifs, l'identité du gérant et les valeurs qu'il défend à travers son espace, les initiatives et l'éthique induites par ces lieux... ».

Lise Bochu veut aussi rendre accessibles la sémantique et l'univers du coworking et des nouvelles organisations du travail. Pour elle, on a trop vite fait d'associer coworking avec start-up et millenials... Or ce n'est pas toujours le cas.

« Le coworking concerne aussi l'entrepreneur et même le demandeur d'emploi dans sa fonction d'aide et de services. Passer une journée dans un espace de coworking permet à une personne en recherche d'emploi de bénéficier d'un environnement de travail et de conseils pour répondre aux annonces, rédiger un CV, en faire faire la relecture... et surtout de débiter la création d'un réseau professionnel ».

Vingt-sept espaces de coworking privés sont déjà recensés par Canopée. Il s'agit d'ateliers partagés de street artistes ou de plasticiens ; de Tiers-lieux qui agrègent cotravail, services, culture et loisirs... ; de fab labs cruciaux pour la création et le prototypage liés aux nouvelles technologies et au numérique ; et d'espaces de coworking...

Lise Bochu travaille depuis plus d'un an sur ce projet. Après une phase de rencontre avec l'ensemble des espaces de travail collaboratif de l'Hérault, à Montpellier, Sète, Claret, Saint-Martin-de-Londres, Pérols, Mauguio ou Assas... elle s'apprête à lancer à l'automne son offre de service et un site Internet dédié. Pour la coordination du projet, elle bénéficie de l'appui précieux de Marion Chauchard, qui a managé un espace de coworking à Madrid pendant un an et demi. La page Facebook de l'association a été créée. « Canopée doit être une source d'informations, un réseau permettant aux espaces d'échanger et de créer une communauté d'acteurs, une ressource pour les structures d'accès à l'emploi comme la chambre consulaire, Pôle Emploi ou l'Etat... et drainer des gens vers ces lieux tout en leur donnant de la visibilité », conclut Lise Bochu.

Daniel CROCI

* Page Facebook : [canopeemontpellier](https://www.facebook.com/canopeemontpellier)
Contact Lise Bochu : bienvenue dans lacanopee@gmail.com



La Ruche : promouvoir le travail collaboratif à vocation sociale

L'espace de coworking La Ruche Montpellier propose aux porteurs de projets orientés en priorité vers le social un cadre de vie et d'échanges favorisant les synergies. La combinaison entre bien-être et relations axées à la fois sur la solidarité et le travail porte ses fruits. Des start-up de haut niveau s'y installent, et les coopérations mises en place se traduisent par de belles réussites.

Offrir un espace de travail, d'échanges et de créativité ouvert aux personnes qui souhaitent apporter une réponse innovante aux enjeux sociétaux ou environnementaux, tout en favorisant la création de solutions collaboratives, telle est la vocation de la dizaine de Ruches déjà opérationnelles en France, dont celle de Montpellier, ouverte en octobre dernier. Sa fondatrice et dirigeante, Christelle Siddi, à la tête de la société Ecow, avait depuis longtemps en tête l'aide à la création d'entreprises. Titulaire en 2007 d'un doctorat de biologie végétale obtenu à la faculté des sciences de Montpellier, son parcours entre Paris et Montpellier a été immédiatement axé sur l'activité de valorisation de la recherche. « *Bien décidée à créer du lien entre les entreprises et les laboratoires de recherche, j'ai été ainsi conduite à créer en 2014 un cabinet de conseil et de formation dans le domaine de l'innovation et du développement durable* », explique-t-elle.

La rencontre avec La Ruche et Alter'Incub

Parallèlement, Christelle Siddi s'intéresse à ce que fait La Ruche à Paris. Visiblement, la dimension du social et

du travail mené dans un cadre mettant en avant la solidarité la séduit. En 2016, son projet d'espace de coworking est lancé. « *J'avais identifié ce besoin de bien-être et d'échange avec les autres pour le créateur d'entreprise, mais je n'avais pas de compétences en ce domaine* », se rappelle-t-elle. Les échanges engagés de manière plus approfondie avec les responsables de La Ruche à Paris et l'accompagnement par l'incubateur d'innovation sociale Alter'Incub lui permettent d'acquiescer le bagage dont elle avait besoin.

Privilégier la bienveillance et l'entraide

Octobre 2017 sonne l'heure de la concrétisation. La Ruche Montpellier prend forme dans un appartement de 230 m² sur 2 étages, rue Marceau. Aux petits bureaux pouvant accueillir 2 à 3 personnes, qui favorisent le lien, s'ajoutent de plus grandes salles pouvant servir d'*open spaces* ou de salles de réunion. Une salle d'activité et de détente ainsi qu'une cuisine complètent les installations. L'espace de coworking est ouvert à tout porteur de projet, toute entreprise existante ou association, pourvu qu'il y ait accord sur les valeurs

communales de bienveillance et d'entraide. Christelle Siddi explique : « *Nous avons un entretien initial avec chaque candidat à l'entrée pour comprendre son projet et nous assurer qu'il adhère aux valeurs qui sont les nôtres. Les gens sont là pour travailler, mais au moment des repas, des pauses ou des ateliers que nous organisons, ils échangent, apprennent à se connaître et éventuellement envisagent de collaborer* ».

Des abonnements mensuels pour mieux se connaître

Dès l'acceptation d'un candidat, il est présenté à tous les autres *coworkers*. « *Contrairement à d'autres espaces de coworking qui font de la location à la journée, nous ne proposons que des abonnements mensuels. C'est la condition pour que les gens se connaissent* », insiste la directrice de La Ruche Montpellier. Les formules vont de 90 à 300 € par mois selon le temps de présence (de 5 jours minimum jusqu'au plein-temps) et le mode d'hébergement (en bureau partagé attitré ou en *open space*). Une option « bureau fermé » en accès illimité pour 700 € par mois existe également.

Du « Buzz » et des ateliers de codéveloppement

L'écoute de l'autre joue un rôle majeur. Pour la favoriser, le déjeuner organisé chaque vendredi, ouvert aux personnes de l'extérieur, suscite l'adhésion des *coworkers*. Ils l'ont surnommé le « Buzz » car il leur permet non seulement de s'entretenir avec les personnes venues s'informer sur La Ruche, mais aussi d'échanger longuement entre eux, que ce soit sur les nouvelles, sur l'évolution du projet des autres, les difficultés rencontrées, les astuces à connaître... Autre événement rencontrant le succès, les ateliers de codéveloppement. Les *coworkers* qui y participent se mettent d'accord sur une problématique qui les concerne tous et travaillent collectivement à trouver des solutions. Il peut s'agir par exemple de « *comment communiquer au mieux via les réseaux sociaux* » ou encore « *quelles étapes suivre pour mettre en place une nouvelle offre de services* ».

Jouer la carte du bien-être

S'ajoutent les aides informelles. « *Grâce au réseau que je connais, je peux les aiguiller, les mettre en contact avec les personnes qui sauront leur répondre* », indique Christelle Siddi. Elle insiste par ailleurs sur le rôle bénéfique des **activités de détente mises en place.** En plus des séances hebdomadaires de yoga et des différentes activités sportives proposées, s'ajoutent les soirées conviviales. Certaines sont organisées sur le thème des jeux, d'autres avec des personnes extérieures afin de faire connaître les pratiques de La Ruche. Une semaine du court-métrage est également organisée, avec des projections suivies de débats.

Deux start-up accompagnées par le BIC Montpellier

En vue de préserver une bonne qualité de vie en son sein, **La Ruche Montpellier limite volontairement son accueil à 25 postes de travail.** Elle compte actuellement 17 *coworkers* dont 2 jeunes architectes, des développeurs informatiques, un manager... Deux *start-up* sont actuellement



Christelle Siddi, directrice de La Ruche Montpellier.

incubées au BIC Montpellier. **Kinvent** (objets connectés) conçoit des solutions innovantes pour la rééducation fonctionnelle des personnes handicapées. Son dirigeant, Athanase Kollias, a aussi la volonté de s'intégrer dans le réseau d'économie sociale et solidaire. Pour sa part, **Prizle** (plateforme de shopping solidaire sur Internet) propose des sites dans lesquels le e-commerçant s'engage à faire un don à une association ou à une organisation non gouvernementale (ONG) lorsqu'un produit lui est acheté via le Web. Dirigée par Marie Monziols, Prizle est incubée à la fois au BIC et au pôle Realis.

Déjà des succès

Les personnes restent en moyenne quatre à cinq mois à La Ruche ; ce *turn-over* important tient pour une bonne part aux succès. A titre d'illustration, **Wissam Mimouni, ancienne coworkeuse, est la cofondatrice de la librairie des alternatives durables Fiers de lettres**, qui a ouvert ses portes en juin dernier dans la rue du Bras de fer à Montpellier, avec également un salon de thé. Au cours des mois passés à La Ruche, elle a travaillé en collaboration avec une autre *coworkeuse*, **Gwendoline Rousseau. A la tête de sa maison d'édition Edistart**, cette dernière a publié en mai dernier son premier livre intitulé *Ceci n'est pas un roman d'amour*, d'Axelle Moanda. « *Leurs échanges ont joué un rôle important, en particulier pour la prise de confiance et la réflexion sur les solutions pratiques à adopter* », commente la directrice de La Ruche Montpellier.

Suite page 8 .../...

.../...

Autre exemple, celui d'une urbaniste et d'une géomaticienne (spécialiste à la fois de l'informatique et de la géographie), qui viennent tout juste d'être retenues pour travailler ensemble sur un projet, à la suite de l'appel d'offres d'une collectivité territoriale. Apprendre à travailler en binôme au sein de l'espace de *coworking* et apporter une réponse commune à l'appel d'offres ont été deux choses décisives.

Une nouvelle Ruche à Castelnau-le-Lez en octobre prochain

La Ruche Montpellier fêtera son premier anniversaire en octobre. Au même moment naîtra une « petite sœur » à Castelnau-le-Lez. Cette nouvelle Ruche, également dirigée par Christelle Siddi, occupera 400 m² sur 2 étages dans un immeuble situé sur la place Mendès-France. Les principes généraux seront les mêmes qu'à Montpellier, avec toutefois une originalité : **un espace voué à un Lab qui permettra la rencontre des entrepreneurs du social avec des chercheurs scientifiques.** Les premiers pourront ainsi découvrir des outils que la science et la technique peuvent leur apporter, tandis que les seconds bénéficieront de la découverte des perspectives ouvertes à l'action dans le domaine social. Avec à la clé, pour tous, une ouverture d'esprit génératrice de créativité et de collaboration.

Yves TOPOL



La Ruche, un réseau à l'échelle nationale

Créé en 2008 à Paris, le réseau des Ruches est aujourd'hui présent notamment en région parisienne sur 5 sites, et à Marseille, Montpellier, Bordeaux, Saint-Nazaire, Nice... Les Ruches sont généralement mises en place par des porteurs de projets qui s'engagent à recourir aux pratiques créées par La Ruche originelle et à respecter ses valeurs, tout en restant dirigeants à part entière de leur espace de *coworking*.

Fondée pour aider les professionnels des métiers de bouche à créer leur propre entreprise, la Fabrique d'innovation culinaire (Fabric) se fixe pour première mission d'alléger financièrement le coût d'accès aux équipements. Solution adoptée : la location de cuisines.

Fabric : faciliter l'accès des professionnels aux cuisines

Rien ne prédestinait Laure Barbaza à créer une entreprise de *coworking*, encore moins axée sur la location de cuisines à des professionnels des métiers de bouche. Née à Narbonne et ayant vécu à Paris, Lille et Nice, ses études la conduisent au diplôme de l'Institut d'études politiques (IEP) d'Aix-en-Provence en 2011. Titulaire en outre d'un master en intelligence économique obtenu à l'École de guerre économique à Paris, elle intègre à Montpellier pendant cinq ans un cabinet de conseil spécialisé dans les études de marché et les *business plans* pour projets innovants.

Mais en octobre 2016, Laure Barbaza décide de tout quitter pour vivre pleinement sa passion pour la pâtisserie. Elle obtient le CAP dédié à ce métier et crée une entreprise de pâtisseries aux ingrédients locaux : Les Gourmandises de Baba. « Cette expérience m'a permis de comprendre les difficultés liées à la création et au développement d'une entreprise alimentaire, et j'ai rapidement réalisé que de nombreux professionnels voulant se lancer ont plusieurs gros obstacles à franchir », explique Laure Barbaza.



Lancement de la Fabric en janvier 2018

De ce constat naît la Fabrique d'innovation culinaire (Fabric). Cette société dirigée par Laure Barbaza débute ses activités en janvier 2018. Elle a pour vocation **le soutien aux entrepreneurs culinaires dans leur projet de création.** Elle bénéficie depuis février de l'accompagnement de l'incubateur d'innovation sociale Alter'Incub et du BIC Montpellier. **Son programme porte sur la réalisation d'études de marché, l'assistance à la création de nouveaux produits, la mise en place de formations métiers opérationnelles et la mutualisation des cuisines.**



Cette dernière composante a concentré jusqu'ici l'essentiel des efforts, l'accès à une cuisine professionnelle étant la difficulté majeure pour un candidat créateur.

La location de cuisine, une étape salvatrice

Après avoir indiqué que le coût d'une cuisine professionnelle de 15 m² s'élève en moyenne à 44 500 €, soit 34 500 € pour le matériel et 11 000 € pour la location et les charges, Laure Barbaza avance : « **Lorsque le titulaire d'un CAP culinaire crée une entreprise, il peut en première étape honorer les premières commandes en utilisant sa propre cuisine. Quand le nombre de commandes augmente, l'accès à une cuisine professionnelle devient incontournable. Or, le chiffre d'affaires généré jusque-là ne permet pas l'investissement nécessaire. C'est là, en deuxième étape, que la Fabric prend tout son sens, jouant un véritable rôle de tremplin. Elle donne en effet accès à du matériel professionnel à un prix accessible, soit 20 euros de l'heure hors taxes, tout compris.** » La société offre ses services aux pâtisseries, boulangers, chocolatiers, traiteurs, restaurateurs... Outre les locations ponctuelles, elle propose des abonnements d'un ou deux jours par semaine. Une dizaine de *coworkers* utilisent les cuisines de manière régulière. « **A partir de trois jours de travail hebdomadaire, nous estimons que le créateur d'entreprise atteint la troisième étape de son projet. Ses**

commandes sont suffisamment importantes et il a alors intérêt à mettre en place sa propre cuisine professionnelle », avance la dirigeante de la Fabric.

Dix cuisines proposées actuellement

Après avoir commencé son activité en mettant trois cuisines à la disposition des *coworkers*, la Fabric en propose maintenant dix à Montpellier et dans sa région. Elle s'appuie ainsi sur un ensemble de cuisines existantes dotées d'équipements différents et pouvant donc répondre aux besoins de plusieurs métiers culinaires. **Ces cuisines appartiennent à des pâtisseries, restaurateurs, boulangers... qui les mettent à disposition lorsqu'ils ne les utilisent pas eux-mêmes.** Ils bénéficient en retour d'un versement de la Fabric. Laure Barbaza précise : « *Nous avons en charge toute la gestion de la location (entrée, sortie), y compris les assurances. Le propriétaire et la personne qui loue n'ont pas à se rencontrer.* »

L'augmentation d'activité de la Fabric la conduit à étoffer ses effectifs. **Autour de sa fondatrice, qui était jusqu'à présent la seule à être opérationnelle, une équipe de 2 à 4 personnes va être constituée à la rentrée.**

Yves TOPOL

A la fois Maison du Bien-être et Espace de coworking, Canopée à Béziers favorise le développement des liens entre ses différents participants. L'esprit collaboratif porte ses fruits. Avec à la clef la concrétisation de différents projets, notamment du côté du bien-être.



Canopée : conjuguer bien-être et coworking

« Après dix ans comme soignante spécialisée dans les soins palliatifs à la clinique Champeau, ici à Béziers, j'ai souhaité transposer la technique particulière de toucher/massage que je pratique au domaine du bien-être, et ceci dans le cadre d'un travail d'équipe. J'ai alors décidé de créer un lieu où nous serions plusieurs à partager les locaux », explique Gwendoline Rabelaza.

En septembre 2015, elle ouvre ainsi Canopée, représentant 200 m² de locaux en rez-de-chaussée d'un immeuble haussmannien situé rue Pélisson, à Béziers. L'ensemble comprend notamment 3 bureaux et 2 grandes salles de réunion.

L'activité commence avec du coworking destiné aux métiers du bien-être. Actuellement, 16 personnes interviennent régulièrement, les professions représentées étant très diverses : naturopathie, soins énergétiques, massages, diététique chinoise, hypnose... « L'intérêt pour ces professionnels, c'est qu'ils peuvent venir



Gwendoline Rabelaza.

chez nous sur des tranches horaires réduites et donc avoir de petits contrats. Ils signent un bail de trois ans », précise Gwendoline Rabelaza.

L'ouverture à d'autres professions

Spécialisée exclusivement dans le bien-être dans un premier temps, Canopée s'ouvre ensuite à d'autres professions. Le déclic est venu des demandes d'un centre de formation qui avait besoin des grandes salles pour ses cours, à des heures où elles n'étaient pas occupées. L'équipe des intervenants du bien-être étant d'accord, la décision a été prise de faire cohabiter les activités en distinguant entre d'une part la Maison du Bien-Être Canopée, de l'autre l'Espace Canopée, affecté au coworking des autres professionnels.

Outre le centre de formation qui loue régulièrement des salles sur de longues périodes, les demandes émanent

de plusieurs sources. Par exemple, des personnes venues pour un week-end ou des vacances ou encore des entreprises extérieures ayant l'intention de créer une antenne à Béziers et qui ont besoin de louer un bureau ponctuellement sur quelques heures ou une journée. Des créateurs d'entreprise locaux et aussi des associations sont également intéressés.

Les coworkers, qu'ils soient spécialisés dans le bien-être ou non, ont tous accès à des séances collectives hebdomadaires de yoga, de méditation ou autre...

Les formules proposées en location régulière s'échelonnent entre 70 € mensuels pour deux heures par semaine à 320 € mensuels pour seize heures par semaine. Concernant les locations ponctuelles, le prix de l'heure est de 11 €, celui de la demi-journée s'élève à 40 ou 60 € selon les locaux et celui de la journée à 75 ou 110 €.

Agir en synergie

L'ambition de développer des actions collectives se traduit déjà par le succès dans le domaine du bien-être. Ainsi, en partenariat avec l'association Festiv (Perpignan), Canopée a organisé un premier salon du bien-être en avril

dernier au parc des expositions de Béziers.

« Tous nos intervenants en ce domaine ont participé. 110 exposants sont venus de toute la France et il y a eu 3 000 visiteurs », se réjouit Gwendoline Rabelaza, qui compte bien reproduire cet événement chaque année.

Canopée participe également à l'animation en magasins sur divers thèmes comme l'alimentation et la diététique. Cela a été le cas récemment à la Ferme de Portiragnes, un magasin de producteurs de fruits et légumes. Par ailleurs, des interventions sont faites à la demande d'entreprises, par exemple dans le domaine de la méditation. Pour les coworkers des professions hors bien-être, il n'y a pas encore de projets collectifs. Mais « les gens se mettent en lien et s'entendent bien. Il se crée du réseau entre eux », observe Gwendoline Rabelaza. Alors tous les espoirs sont permis.

Yves TOPOL

Canopée présente au Grand Bazar de rentrée

La Maison du Bien-être Canopée assurera des animations liées au bien-être sur la place Jean-Jaurès, à l'occasion de la troisième édition du Grand Bazar de Béziers, organisée les 14 et 15 septembre prochains par la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) de l'Hérault en partenariat avec la Ville de Béziers, et avec le concours de l'association de commerçants du centre-ville biterrois.



Esquisse Halle Tropisme, Montpellier (Illusion & Macadam)

En savoir plus sur les Tiers-Lieux

Né d'une approche sociologique des territoires, le concept de Tiers-Lieux se développe en France et dans le monde à grande vitesse. Paris, Lille, Caen, Beauvais, Marseille, Lyon, Périgueux et Saint-Etienne ont déjà le leur, Montpellier aura le sien durant l'hiver 2018. Ces espaces promeuvent aussi les concepts de colunching, cartoparties ou CowoSlowTourism.



Articles dédiés à lire dans votre espace abonné sur www.heraultjuridique.com :

- Les Tiers-Lieux, nouvelles zones partagées de développement économique
- Tiers-Lieux Montpellier : Sébastien Paule, l'interview.
- Montpellier aura son Tiers-Lieux en 2018.



© Ville de Béziers

Un Pôle entrepreneurial à Béziers

Ce pôle entrepreneurial en centre-ville de Béziers, porté par la Communauté d'agglomération Béziers Méditerranée, proposera sur 1 300 m² des espaces de coworking, un Fablab, un incubateur, un centre d'affaires... Jusqu'à 60 personnes pourront investir ce lieu simultanément.

L'agglomération veut donner à cet espace la couleur de l'économie sociale et solidaire, caractérisée par des modes de management collaboratifs et participatifs tournés vers l'économie verte et circulaire. Le lieu d'implantation est acté : il s'agit d'un immeuble situé rue Mandel. Cette implantation vise à apporter de l'activité dans le centre-ville. Le pôle se situera sur deux étages, et des parkings seront réalisés. Son ouverture est prévue en 2019-2020 après de longs mois de travaux. L'investissement, réalisé à 100 % par l'agglomération, atteindra 6,9 millions d'euros. Des aides et différentes subventions ont été demandées à l'État et l'Europe, notamment. Ce pôle devrait mener des actions en partenariat avec la CCI de l'Hérault, la Région et d'autres partenaires privés.

(DC)



COM'in LAB se veut un espace de travail au service de la créativité et de la bonne humeur.

L'agence Com'Event se lance dans le « *corpworking* »

L'agence montpelliéraine de conseil en stratégies événementielles, spécialisée dans l'organisation et l'animation d'événements, lance son COM'in LAB. Disposant d'un espace de bureaux libre, elle l'ouvre à des collaborateurs externes, acteurs de la communication, et leur propose de collaborer sur certains projets de l'agence (ou non) et de bénéficier de son expertise et de son réseau.



Le « *corpworking* » est un espace réservé aux prestataires, aux clients ou à des start-up dans l'objectif de favoriser les échanges d'idées entre l'entreprise et son environnement. Il prend place au sein des locaux d'une entreprise.

Implantée à Lattes sur l'avenue de la Mer, à quelques pas du futur quartier Cambacères, Com'Event s'est spécialisée depuis une dizaine d'années dans l'organisation d'opérations commerciales, de journées portes ouvertes, soirées « prestige », conventions et opérations d'*incentive*, de campagnes de relations publiques ou de « *buzz* » marketing. Dirigée par Grégory Blanvillain, l'agence s'est imposée auprès du tissu local des PME et des institutionnels. Elle a notamment signé le stand du Département de l'Hérault au dernier Salon de l'Agriculture, et s'attelle à l'organisation des 20 ans de la société Exaprint (voir page 13 de cette édition).

L'accroche de lancement de cet espace de *corpworking* reflète parfaitement le contexte : « Tu es un artiste, un créatif dans l'univers de la communication ? Tu en as marre de bosser tout seul sur la table du salon entre deux boîtes de pizzas ? Rejoins l'aventure COM'in LAB ». Réunir ponctuellement ou plus régulièrement sous un même toit des indépendants et des collaborateurs externes n'est pas une nouveauté en soi. Les architectes notamment expérimentent depuis longtemps la formule, même si c'est souvent dans le cadre d'un appartement. Avec COM'in LAB, la nouveauté réside

dans la thématique – les métiers de la communication – et dans le lieu. L'espace de *corpworking*, prévu sur 65 m², jouxte les locaux de l'agence Com'Event. Une salle de réunion commune fait office de sas entre les deux espaces. Pour Grégory Blanvillain, fondateur et PDG de l'agence, la volonté est de créer un laboratoire d'idées, de développer des synergies, de stimuler la créativité en croisant les compétences, et de faire bénéficier du réseau et de l'expérience de l'agence. Notamment lors des *afterworks* privés qu'elle organise périodiquement.

L'espace de 65 m², entièrement meublé, peut accueillir plusieurs postes. Et si chacun doit apporter son ordinateur, une mutualisation des équipements périphériques est incluse dans la prestation, dont un photocopieur professionnel et... la machine à café ! L'espace dispose de l'indispensable connexion à Internet (et tout prochainement fibre optique) et d'un grand parking. Avec une gamme tarifaire allant de 160 à 260 euros HT par mois (charges incluses), c'est une réelle opportunité professionnelle que propose, dans son sillage, l'agence lattoise.

Daniel CROCI

Plus d'informations : Com'Event Organisation
Immeuble Le Centaure – Avenue Georges-Frèche
34970 Lattes – Tel. : 06 87 76 21 55
contact@com-event.org – www.com-event.org